

quantum par quantum, un par un. La lumière n'avance pas en continu comme une vague, mais elle arrive petit grain par petit grain.

La physique quantique est née. La gloire d'Albert Einstein aussi.

Albert tombe sur un os, s'obstine et se trompe

26

Albert est très embêté : les quanta sont extrêmement indisciplinés, ils n'obéissent pas à des règles strictes. On croit qu'ils sont là, on s'aperçoit qu'ils sont ailleurs, on croit qu'ils vont faire ça, ils font autre chose. Les physiciens font des paris, et ils savent s'ils ont raison après, en observant ce qui s'est passé. En science, Albert n'aime



pas les paris. Insupportable pour lui qui veut trouver un ordre pour tout, un ordre

strict et sûr. Ce monde quantique ne lui plaît pas, pas du tout. Tout est trop désordonné, imprévisible, trop différent de l'idée qu'il se fait de la nature. La nature, il veut pouvoir l'imaginer avec son intuition et l'expliquer avec son intelligence. Alors il cherche, souffre, travaille, s'épuise, s'obstine pour trouver les règles qui diront à l'avance et avec certitude comment les quanta fonctionnent. Il n'y arrive pas. Et comme il ne peut pas croire que ce monde incertain existe vraiment, comme il refuse d'admettre que le hasard fait partie de l'organisation de la nature, il rejette la physique quantique.

Albert Einstein a une vision géniale du monde. Cette vision a donné les plus extraordinaires découvertes scientifiques, mais c'est aussi cette vision du monde qui l'empêche d'accepter une autre révolution scientifique, la physique quantique.

